

FERHAT M'HENNI A L'OCCASION DE LA COMMEMORATION DU DOUBLE ANNIVERSAIRE DE TAFSUT 80 ET DU PRINTEMPS NOIR 2001 A SEDDOUK ET L'UNIVERSITE DE BEJAIA

"L'héroïsme d'hier ne peut aucunement légitimer la trahison d'aujourd'hui"

Ferhat M'henni, chanteur engagé et porte-parole du MAK, a été l'hôte de la coordination locale des arouch de Seddouk avant-hier en fin d'après-midi pour animer une conférence-débat dans le cadre de la célébration du double anniversaire du Printemps amazigh et du Printemps noir sous le thème "Deux générations, un même combat".

A. Kersani - Béjaïa (Le Soir) - Dans une salle des fêtes de la commune qui s'est avérée trop exigüe pour contenir toute la foule venue écouter la figure de proue du Mouvement culturel berbère des années

1980 et que Kateb Yacine surnommait à l'époque le maquisard de la chanson, Ferhat M'henni, visiblement très ému devant tant de chaleur humaine que lui a réservée la population de Seddouk, a, d'emblée,

tenu à rendre un vibrant hommage aux animateurs locaux du mouvement citoyen pour, dit-il, lui avoir fait "honneur et la fraternité" à travers cette invitation pour "marcher sur les pas de l'illustre personnage historique de 1871, en l'occurrence Cheikh Aheddad".

Après un bref historique de Tafsut imazighen de 1980 et du Printemps noir et faisant le parallèle entre ces deux dates-phares dans le combat identitaire et la démocratie, le conférencier a soutenu que ces deux événements majeurs dans le combat démocratique "issus l'un de l'autre comme Eve et Adam ne sont en vérité qu'un même processus qui marque l'émergence plus prononcée du peuple kabyle à travers son histoire".

Dans son intervention, le porte-parole du MAK a estimé que la génération du Printemps noir n'a rien à envier en termes "de sacrifice et de générosité à leurs aînés d'avril 1980". Mieux encore, poursuivra le conférencier, "la génération de 1980 a été rattrapée par les comportements et les réflexes qu'elle dénonçait naguère chez ses aînés durant la lutte de Libération nationale, à savoir aller à la soupe du pouvoir en contrepartie des sacrifices consentis à une époque ou à une période de leur vie".

Ferhat M'henni n'y est pas allé avec le dos de la cuillère pour fustiger la génération 1980 en affirmant que "leur héroïsme d'hier ne peut en aucun cas légitimer la trahison d'aujourd'hui et je n'en veux pour preuve la cuvée des législatives pro-



chaines", souligne-t-il encore. S'adressant à une foule visiblement acquise à sa cause, l'orateur a lancé un appel pour que le double anniversaire des deux printemps 1980 et 2001 soit placé sous "le signe de l'autonomie régionale de la Kabylie".

Le conférencier a ensuite invité l'ensemble du mouvement associatif, les différents acteurs du monde syndical, économique et politique à engager une réflexion "individuellement ou collectivement en vue de la construction d'un pôle de résistance pacifique de la Kabylie" avant d'appeler les citoyens à se "mobiliser" pour la réussite de la marche de commémoration de ce double anniversaire programmée ce jeudi

à partir de 11h à Tizi-Ouzou.

Les débats ont tourné ensuite autour notamment de son projet d'autonomie régionale de la Kabylie, l'année d'Alger capitale de la culture arabe et les prochaines législatives que son mouvement, selon Ferhat M'henni, "rejette".

"Notre mouvement n'est nullement concerné par les prochaines joutes électorales", tranche à ce sujet le porte-parole du MAK tout en fustigeant la politique de réconciliation nationale prônée par Bouteflika.

Parlant des marches de soutien à la paix de Bouteflika organisées à travers le territoire national, tout en condamnant fermement le terrorisme et les attentats sanglants perpétrés par les hordes isla-

mistes dans la capitale, le conférencier a estimé qu'elles (les marches) "servent tout au contraire d'encouragement au terrorisme car on ne peut en même temps se dire pour une lutte antiterroriste et prôner une réconciliation avec les mêmes auteurs et les commanditaires de cette violence", conclut le conférencier.

Par ailleurs, Ferhat M'henni a également animé dans la soirée de mardi une rencontre-débat au niveau du campus universitaire d'Aboudaou devant plusieurs centaines d'étudiants sous le même thème dans le cadre de la célébration du double anniversaire de Tafsut Imazighen et le Printemps noir 2001.

A. K.

Imposante marche des lycéens contre l'oubli et pour tamazight à Sidi-Aïch

Plusieurs centaines de lycéens de Sidi-Aïch ont marché dans la matinée d'hier à l'appel de la coordination des lycées de la daïra dans le cadre de la commémoration du double anniversaire du Printemps amazigh 80 et des événements tragiques d'avril 2001 sous le mot d'ordre "Non à l'oubli et pour l'officialisation de tamazight".

Prenant le départ du lycée de jeunes filles, les manifestants ont fait un peu plus d'un kilomètre en empruntant la route de la gare, le nouveau pont, la principale rue longeant le commissariat avant de rejoindre le point de l'entame de la marche en reprenant à tue-tête des slogans hostiles à la réconciliation nationale de Bouteflika, contre le terrorisme et en faveur de la satisfaction de la revendication de l'officialisation de la langue amazighe.

Dans une ambiance colorée, les lycéens n'ont pas cessé de fustiger le pouvoir en place en scandant : "Pouvoir assassin !", "Bouteflika, Ouyahia, Houkouma irhabia !", "Ulac smah ulac" et "Djazair houira démocratia !"

Devant le commissariat de la ville de Sidi-Aïch, les marcheurs ont observé une halte en reprenant les mêmes slogans de dénonciation du pouvoir et pour la démocratie.

Les manifestants ont repris ensuite leur marche avant de se disperser dans le calme.

A. Kersani

20 AVRIL A BOUMERDES

Marche et déclaration des étudiants

«Le vingt-septième anniversaire du Printemps berbère nous surprend dans un contexte particulier, au milieu d'une société déroutee, vouée plus que jamais aux interrogations essentielles et au doute.

Dans ces circonstances de questionnement et de remise en cause, la célébration du premier mouvement de masse pour la réhabilitation de l'identité berbère dans ses dimensions linguistique, culturel-

le et historique demeure un repère», lit-on dans une déclaration rendue publique par la communauté estudiantine de l'université M'hamed-Bouguerra de Boumerdes qui a organisé une marche pour enclencher les festivités marquant l'anniversaire de l'insurrection pacifique et citoyenne de 1980 contre le reniement de la dimension identitaire amazighe du peuple algérien.

Dans cette même déclaration, les manifestants relèvent que les étapes chaotiques que traverse notre pays sont dues au refus de la revendication de la liberté d'expression, des droits de l'homme et de la représentativité démocratique.

Ils réitérent leur attachement au combat pacifique et moderniste pour une alternative démocratique seule, selon eux, en mesure de répondre aux aspirations des Algériens et des Algériennes. Comme le 20 avril coïnci-

de avec le second jour du week-end qui voit l'université et la ville de Boumerdes généralement désertées, les marcheurs ont donc opté pour ce mercredi pour battre le pavé de la ville de l'ex-Rocher noir et rappeler l'exigence de la constitutionnalisation et l'officialisation de tamazight.

Le long du parcours de cette marche, les manifestants ont scandé des slogans hostiles au pouvoir, notamment les fameux

«Pouvoir assassin» et «ulach smah ulach».

Des drapeaux et des banderoles ont été portés par les étudiants et les étudiantes. A noter que les militants structurés dans des partis politiques qui font de la question de tamazight une exigence politique essentielle ont déserté cette année le terrain dans la wilaya de Boumerdes.

Les uns sont usés par l'instabilité au sein de leur formation politique et

attendent peut-être des jours meilleurs, quant aux autres, par contre, ils sont attirés par la sécurité et les privilèges de la rente disponibles à la périphérie du pouvoir en place. Reste à la jeunesse de poursuivre sa «marche».

C'est l'éternel recommencement si bien décrit par l'une des chansons de Brel au sujet des reniements induits par la course à des acquis sociaux.

Abachi L.